

Périgord, d'époque et d'épée

La Dordogne, par son patrimoine naturel et historique, est une terre d'élection pour le septième art. Ses innombrables châteaux sont surtout attractifs pour les films « en costumes ». Depuis quelques années, une véritable politique d'accueil des tournages a été mise en place par le Conseil général.

Sarlat, le Moyen Âge sur un plateau

Des flammes d'un incendie naissent parfois des rencontres inconcevables. Miréïo, artiste-peintre sarladaise, se souvient encore parfaitement de cette journée de 1976, où elle s'est trouvée face à « un homme charmant, plein de tendresse », qui recherchait une pièce aux boiseries noircies de suie, pour tourner une des scènes de son premier long-métrage. Cet homme s'appelait Ridley Scott, il était américain. Il s'apprêtait à se lancer dans le tournage des *Duellistes*, film adapté du roman de Joseph Conrad, qui met aux prises deux officiers, durant la période napoléonienne, en un duel obsessionnellement recommencé.

L'enthousiasme du jeune réalisateur à la vue des poutres XVIII^e calcinées sèche les larmes de la famille. « J'ai été avant tout frappée par son professionnalisme, raconte Miréïo. Son équipe avait vidé la pièce pour installer ses propres accessoires, surtout des objets chinés ou loués chez des antiquaires anglais. Dans la cour en contrebas, ils avaient installé une estrade avec des projecteurs, des jeux de fumée qui balayaient une table qu'on voit à peine à l'écran. Il fallait absolument que tout soit parfaitement d'époque. La scène commence par un gros plan sur la poignée de faïence de la porte, elle dure à peine deux minutes mais a nécessité toute une journée de tournage. Pendant ce temps, je faisais patienter les figurants, alignés dans la rue des Armes. »

Devant la caméra experte de Ridley Scott, Harvey Keitel et Keith Carradine poursuivront leur querelle sous les falaises du château de Commarque. « Le film a été tourné en automne avec une lumière magnifique, je suis éblouie par la façon dont un artiste a pu saisir toute l'âme du Périgord en une heure et demie, s'émerveille Miréïo. »

Depuis Alberto Cavalcanti et son *Capitaine Fracasse* de 1928, Ridley Scott ne fut pas le premier cinéaste à se réjouir des offrandes naturelles et architecturales du Sarladais. La ville de Sarlat et ses châteaux alentour demeurent un écrin intemporel pour les films historiques. « La politique de notre ville, explique Bouahlem Rekkas, directeur de l'Office de Tourisme, si elle n'est pas spécifiquement dirigée vers l'accueil de tournages, l'est pourtant nécessairement depuis la loi Malraux, dans sa volonté de préserver nos ruelles de toute pollution visuelle. Nous sommes dans une ville médiévale tellement bien conservée qu'elle est en quelque sorte prête à l'emploi pour le cinéma. Le travail de 'nettoyage' pour l'image est réduit à sa plus simple expression, ce qui, au-delà de l'aspect esthétique, est très économique pour les producteurs. »

Les vieilles pierres sarladaises se prêtent à toutes les transpositions. Même à la reconstitution, pour les besoins du *Jacquou le Croquant* de Laurent Boutonnat, en 2005, d'un marché supposé se tenir à Périgueux. Sophie Anquez, photographe et décoratrice d'origine sarladaise, se souvient de son travail à cette occasion. « J'avais une liste de choses que je devais dénicher, acheter ou fabriquer. Pour la nourriture, je demandais aux maraîchers de me fournir les légumes les plus rustiques, avec de la terre, des racines apparentes... »

Des châteaux à profusion

Autour de Sarlat, c'est tout le Périgord noir, où il est difficile de déambuler sans que le regard trébuche sur un monument classé, qui est plébiscité par les cinéastes. Le château de Beynac,

en son altière austérité, a par exemple accueilli les facéties de Jacquouille la Fripouille lors du tournage des *Visiteurs II*, mais aussi les illuminations de Milla Jovovitch en armure pour le *Jeanne d'Arc* de Luc Besson. Le château de Fénelon a vu rugir le Lion des Pyrénées, Gaston Phébus, sous les traits exaltés de Jean-Claude Drouot, dans la série de 1978, alors que la cour du château de Fayrac résonne encore du cliquetis de l'épée de Jean Marais, flamboyant Capitan, flanqué de son inénarrable valet saltimbanque interprété par Bourvil, dans la version de Bernard Borderie, en 1962.

Le romanesque en costumes est pourtant loin de limiter ses appétences au seul Périgord noir. Un peu plus à l'ouest, l'immuable bastide de Monpazier, avec ses rues géométriques et ses cornières, a fourni des décors récurrents aux amours ou aux disputes du temps jadis. En 1982, Lino Ventura, Jean Carmet et Michel Bouquet, sous la direction de Robert Hossein, y venaient interpréter leur version des *Misérables*, tandis que vingt ans après, comme aurait pu écrire Alexandre Dumas, le virevoltant Vincent Pérez s'y laissait subjugué par les courbes de la volcanique Penélope Cruz, pour le *Fanfan la Tulipe* de Gérard Krawczyk. Le magnifique patchwork architectural du château de Biron n'est pas en reste, qui, dès les premières intrigues d'alcôves sur pellicule, dès les premières escalades de donjons par des héros en pourpoint, a séduit les metteurs en scène. Son atmosphère surannée a aimanté l'intrépide *Fille de d'Artagnan*, incarnée par Sophie Marceau pour Bertrand Tavernier en 1994, avant d'être propice à une enquête de Nicolas le Floch, en 2010, dans un épisode de la série de Nicolas Picard-Dreyfuss.

Le sud du Périgord n'a pas non plus l'apanage des châteaux stars ou des villages à remonter le temps. Au nord-est, le château de Hautefort, avec le classicisme de ses jardins et la lumineuse majesté de ses tours circulaires, est lui aussi un des chouchous du box-office. Il a le privilège d'avoir accueilli, en 1998, Cendrillon, sous les traits de Drew Barrymore en souliers de verre, dans une version qui a surtout connu le succès outre-Atlantique, au point de faire franchir chaque année le pont-levis à des dizaines de cinéphiles américains venus en pèlerinage sur les traces du Prince charmant. Hautefort avait auparavant été le théâtre, en 1978, du très remarqué *Molière* d'Ariane Mnouchkine, avec Philippe Caubère dans le rôle principal. Bien aidé, n'en doutons pas, par la plastique du site prestigieux, Guy-Claude François obtint pour ce film le César du meilleur décor.

Les mille et un châteaux du Périgord n'en finissent pas de rivaliser de charme désuet pour séduire les cinéastes, qui ne se privent pas de papillonner de l'un à l'autre, des cuisines des Bories aux souterrains de Jumilhac, au gré de scènes assemblées dans un trompe-l'œil onirique. Dans le nord du département, Puyguilhem offre une étonnante similitude avec les châteaux de la Loire, qui le propulse régulièrement au sommet des castings. Pierre Quinquis, régisseur du château, a vécu avec une intensité particulière le tournage du *Pacte des Loups*, de Christophe Gans, en 2000. Les décorateurs avaient dû travailler en janvier trois semaines dans la pénombre, la sinistre tempête de décembre 1999 ayant privé le département d'électricité. Mais le régisseur préfère se remémorer la disponibilité des acteurs, de Jean Yanne à Jacques Perrin, en passant par Samuel Le Bihan. « On sentait qu'ils étaient heureux et détendus de tourner en costumes, dans un vrai château. » Monica Bellucci lui a laissé un souvenir particulièrement ému, on le comprend, quand elle a accepté sans façon de se laisser photographier derrière les fenêtres à meneaux.

Séduire et accueillir les cinéastes

L'irremplaçable authenticité du patrimoine de la Dordogne, terre natale du réalisateur Louis Delluc⁽¹⁾, continue donc de lui garantir à première vue un des tous premiers rôles dans les tournages à venir. Le département ne doit cependant pas se reposer sur ses vertus cinégéniques. À l'heure où l'on tente de minimiser le moindre coût de production, il est

souvent plus rentable de s'appuyer sur le savoir-faire des décorateurs pour reconstituer des décors naturels ou historiques dans des studios parisiens. En outre, la concurrence est désormais vivace entre les régions, qui n'hésitent plus à surenchérir pour attirer des affiches synonymes de retombées médiatiques, donc financières. Le Conseil général de la Dordogne, depuis longtemps très actif dans ce domaine, a franchi ces dernières années de nouvelles étapes vers une structuration professionnelle de l'accueil des tournages, et la mise en valeur corrélative des richesses périgordines à l'écran.

« Notre politique est volontariste et ambitieuse. Dans le cadre de la démocratisation culturelle du territoire, elle essaie de couvrir dorénavant tous les aspects inhérents au cinéma en Dordogne, détaille Serge Eymard, vice-président du Conseil général chargé de la Culture et du Patrimoine. Nous intervenons aussi bien au niveau de l'accueil des tournages, que par le développement de l'éducation à l'image dans les collèges, ou le soutien aux manifestations départementales et aux festivals⁽¹⁾. Nous investissons en moyenne 350 000 euros par an pour le cinéma. Notre soutien appuyé aux activités de Ciné-Passion et de sa Commission du Film, nous permet de rationaliser nos réponses aux très fortes demandes des cinéastes de tourner en Dordogne, et non plus de réagir au coup par coup, comme auparavant. »

L'association Ciné-Passion, dirigée par Rafael Maestro, a été créée en 1990, après que le cinéma de Saint-Astier fut devenu en 1986 le premier cinéma municipal d'Aquitaine, pour fédérer des salles de cinéma sédentaires, puis proposer un circuit itinérant dès 1997. Grâce à ces initiatives, aucun Périgordin n'habite aujourd'hui à plus de vingt kilomètres d'un lieu de projection, et la Dordogne a vu sa fréquentation cinématographique en milieu rural quadrupler en quinze ans. En 2005, sous l'impulsion du Conseil général, apparaît une régie d'accueil des tournages en Dordogne, intégrée depuis aux activités de Ciné-Passion sous le nom de Commission du Film Dordogne.

Aujourd'hui existe aussi, en partenariat avec la région Aquitaine et l'Écla⁽²⁾, un fonds de soutien à la création en Dordogne, attribué dans une limite de 150 000 euros par an, à des projets sélectionnés par une commission dans laquelle siègent des techniciens du cinéma, des élus ou des représentants des structures partenaires. Les films soutenus sont diffusés en avant-première dans le réseau de salles de Ciné-Passion. En 2009, pour un euro dédié par le Conseil général à la production audiovisuelle, ce sont plus de cinq euros qui sont retombés dans l'escarcelle de l'économie départementale, se félicite Nicolas Platon, directeur de la Communication. En plus des hôtels, des commerces, des diverses entreprises prestataires, les techniciens locaux ou les figurants, répertoriés dans le fichier national de Ciné-Passion, bénéficient de cet engouement pour les décors du Périgord.

Une ressource pour l'avenir

Si de plus en plus de films aux scénarios ancrés dans la réalité contemporaine, attirés par les facilités de tournage en Dordogne, y aventurent leurs caméras, la côte des indétrônables décors d'époque ne faiblit pas, en témoignent les récents tournages, pour la télévision, de *Cartouche* et *Nicolas Le Floch*. Thierry Bordes, responsable de la Commission du Film, s'appuie sur le parfait maillage du territoire initié par Ciné-Passion, pour débusquer l'abrisous-roche idéal à un repaire de brigands, ou l'échauguette romantique où les amants se déclareront des flammes chevaleresques. « Dans le principe, sourit-il, il est plus facile de vendre des châteaux en Dordogne que d'autres décors, c'est comme le foie gras... »

Après avoir lu le scénario d'un film, Thierry établit un « dépouillement » de chaque décor, sépare les décors principaux des décors annexes. « Par un pré-repérage, je cherche d'abord le décor principal, puis j'envoie un repéreur local dans un rayon de 30 kilomètres. Le but est de réunir le maximum de décors dans le même secteur, par souci d'économie. En amont, nous cherchons à répertorier toutes sortes de décors dans notre fichier. »

Pour les cadres historiques, si la matière première est abondante, les préventions de tournage s'apparentent souvent à une course d'obstacles administrative. « Il faut que nous sachions exactement ce que veulent faire les réalisateurs dans les châteaux, amener des carrosses, implanter des torches... précise Fanny Stemard, collaboratrice de Thierry Bordes. Nous devons naturellement nous conformer à la législation sur les Monuments historiques.

Certaines personnes, par exemple, sont seules aptes à déplacer le mobilier. » Un état des lieux du bâti est établi avec un huissier avant et après le tournage.

« Nous sommes avant tout des passeurs d'informations, poursuit Thierry, nous fluidifions la compréhension entre la production et le département, nous nous occupons d'obtenir les autorisations nécessaires, de recenser les décors les plus improbables avec l'accord des propriétaires... Une fois que les équipes de tournage sont sur place, je vais jusqu'à me transformer en chauffeur nocturne ou en employé d'office de tourisme, il faut tout faire pour faciliter leur travail et leurs moments de détente. »

Le filon du cinéma en Périgord n'en est qu'à ses premières veines mises au jour. La bonne fortune de son exploitation dépendra probablement d'une association renforcée avec les structures touristiques. Suivre la Route du Cinéma comme on déguste chaque étape de la Route des Vins, c'est peut-être pour bientôt. Pour l'heure, tout en échafaudant des projets d'expansion, il s'agit de sauvegarder l'attractivité des atouts du Périgord face à la concurrence des autres régions. De grands chefs décorateurs anglais ont récemment été reçus, pour une opération intitulée « Once upon a time in Dordogne », destinée à les appâter. Ouvrez l'œil, les lauzes de nos fermes et les créneaux de nos châteaux forts joueront encore longtemps les figurants racés des écrans du monde entier.

Hervé Brunaux, écrivain

- (1) Louis Delluc (Cadouin, 1890 - Paris, 1924) inventa le terme « cinéaste ». Il est considéré comme le fondateur de la critique indépendante et des ciné-clubs. Son nom est donné depuis 1937 au prix le plus prisé du cinéma d'auteur.
- (2) Festival du Film de Sarlat en novembre, Rencontres Buissonnières en mars au Buisson-de-Cadouin, My Beautiful Festival à Bergerac en juillet.
- (3) Écla : Écrit Cinéma Livre Audiovisuel, agence régionale.

À lire

« Aquitaine, 100 ans de cinéma », par Hélène Tierchant, éditions Horizon chimérique/CRL.

« Cuisine et cinéma », par Alain Bernard, éditions de La Lauze.

Sites

www.cinema.cg24.fr

www.cine-passion24.com